

## Le dictionnaire biographique des artistes algériens (1896-2014) : objet, conception, usages et devenir

Depuis une vingtaine d'années, je travaille quotidiennement, à construire des outils de collecte d'informations et de production de savoirs dans le domaine des arts visuels. J'ai modestement réalisé un Répertoire bibliographique (2009), un Dictionnaire des artistes algériens (2010), et je publie annuellement un Annuaire des arts visuels. Ces travaux constituent, de mon point de vue, un socle à *minima* pour des travaux ultérieurs de chercheurs, en espérant qu'ils suscitent des vocations de recherche. Ces travaux pourront trouver, naturellement, un « prolongement d'existence et d'influence », quand il existera en Algérie un centre de documentation et de recherche dédié aux arts visuels.

Ce colloque donne une part de « visibilité » à mon dictionnaire des artistes algériens<sup>1</sup>, dictionnaire que je n'ai jamais discuté ou débattu depuis sa création<sup>2</sup>, que cela soit en Algérie ou en France, à l'exception d'une furtive évocation, lors de Rencontres d'art contemporain à l'école des Beaux-Arts de Mostaganem.

Parler de culture en Algérie est un exercice contraint. Le risque est toujours prégnant, de sombrer dans la noirceur de l'analyse et l'étroitesse de l'espérance. J'ai mal vécu, en novembre 2012, une réflexion d'une jeune étudiante à l'école des beaux-arts d'Alger qui certainement ébranlée par ma critique du dispositif « Arts visuels » national, m'a dit : « Alors on fait quoi maintenant ? ». Je veux d'emblée m'affranchir de cet état d'âme et dire ce qui me semble être les points positifs, les points de cristallisation d'avenir :

Il y a des raisons d'être optimiste :

- l'engagement certain, pour ne pas dire militant, de la grande majorité du corps enseignant des écoles d'art qui dispensent avec vigueur, foi, militance leur enseignement ; le recrutement des jeunes diplômés, possédant le diplôme post-graduation, qui enrichissent le projet pédagogique et rajeunissent le corps des pédagogues ;
- la nouvelle génération des plasticiens talentueux, déjà mondialisés, et qui font autant d'actes de créations que d'actes de citoyenneté (Expositions « Picturie générale I et II » (Algérie 2013, 2014), « France-Algérie : Dessins de presse » (France, Algérie 2013), « Journée contre l'oubli » (Paris 2013), « Les chercheurs d'os - Hommage à Tahar Djaout » (Paris 2013), « Anomalie !, Etat des lieux » (Annaba 2013), « Les 22 » (Zeralda 2013), « Emeute culturelle » (Akbou 2014), « Henri Alleg, l'Algérie pour mémoire » (Créteil 2014), « Chawari3 10X10 » (Alger 2015);
- la présence d'une génération d'entrepreneurs culturels, jeunes, qui tentent d'enraciner une proximité avec les artistes, dans des lieux improbables au Pays et en lien avec l'étranger (« Lumière et liberté des deux rives » (Lyon, Alger 2013), « Dunkerque capitale régionale de l'art contemporain » (Dunkerque 2013), « YAA » (Paris 2013), « Corps et (dés)

---

<sup>1</sup> Ce dictionnaire, intitulé « Algérie Arts visuels. Un siècle de de création et de créateurs 1896-2014 » sera publié chez Dalimen Edition (Alger) en 2015.

<sup>2</sup> Son existence est confidentielle, elle l'est d'autant plus en Algérie où il ne se vend pas. Je m'échine à chaque voyage à transporter un nombre restreint d'exemplaires à la demande d'artistes et je le dépose aussi dans une librairie du centre d'Alger.

accords, l'esthétique vidéo des artistes algériens » (Les Lilas 2013), « Le corps manquant » (Alger 2014), « Djart'14 » (Alger 2014);

- l'unité expérimentale Box 24 qui recueille toutes les faveurs et la sympathie des artistes, l'ouverture de la résidence d'artiste ARIA à Alger et la création des Rencontres d'art contemporain « Most'art » à Mostaganem ;
- la création et la mise en ligne de nombreux sites d'informations culturelles (Founoune.com, zniqa.com, Babzman.com, Vinyculture.com, Ubumag.com)
- les actions citoyennes de la communauté artistique sur les questions des « Abattoirs d'Alger », de la récupération des friches industrielles, des lieux abandonnés et du projet culturel national. Il y a également, le réseau citoyen d'art « réseau50.com » qui irrigue de plus en plus de villes et mobilise de nombreux artistes
- la mobilisation et les regroupements d'artistes avec la création de Fen'Art<sup>3</sup> en région Ile de France et de l'association des plasticiens algériens à Constantine<sup>4</sup>;
- la création de nombreuses manifestations artistiques autour des arts visuels, l'excellence du Festival international de la bande dessinée, l'aide à la création de l'école d'art du Sahara Occidental.

Ce sont des points de couture pour l'avenir. Ce sont des initiatives menées en-dehors des institutions nationales, en marge du projet culturel officiel. Ces manœuvriers de la liberté, ces artisans du bonheur, montrent que d'autres choix sont possibles. C'est dans ce mouvement que s'inscrit l'élaboration du *Dictionnaire des artistes algériens*.

#### I- Objet et objectifs du dictionnaire :

J'ai été peu de temps, quatre années (1987-1990), enseignant à l'école supérieure des Beaux-Arts d'Alger. Je dispensais un cours de psychologie de l'art, ayant été formé à la psychologie, la psychologie de l'art, à Paris, à la fin des années 70, début des années 80.

Ces années-là, le monde des arts plastiques était très « fermé », hermétique, renfermé sur lui-même, avec peu de contacts et d'échanges avec les autres arts. Les arts plastiques avaient deux pôles d'influence : l'école des Beaux-arts et l'Union nationale des arts plastiques, avec des stratégies et des ambitions parfois diamétralement opposées.

Le manque de documentation sur l'art en Algérie était manifeste et il entravait souvent les recherches des étudiants des écoles d'art. Les bibliothèques des écoles d'art fonctionnaient avec une documentation de l'époque coloniale et peu d'ouvrages ou de savoirs édités avaient été produits depuis l'Indépendance. J'avais l'ambition lors de mon séjour à l'école des Beaux-Arts d'Alger, de faire une recension des artistes plasticiens algériens. J'ai osé en parler à

---

<sup>3</sup> L'association se donne les objectifs suivants : regrouper des artistes contemporains de tous horizons pour leur permettre de partager leurs passions et de promouvoir leurs œuvres en France et dans le monde, promouvoir la création artistique contemporaine, la défense des droits des artistes créateurs dans le cadre d'une réelle reconnaissance de leur rôle social, les créations et les œuvres artistiques dans leurs différents supports et moyens d'expression, l'histoire des mouvements et parcours artistiques inscrits dans la mémoire collective.

<sup>4</sup> Le 31 décembre 2013, l'association des plasticiens algériens (APA) de Constantine est officiellement membre de l'association internationale des arts plastiques relevant de l'Unesco (AIAP/UNESCO, Paris). L'association a été créée le 26 mai 2013 à Constantine.

quelques artistes collègues, il n'y eut pas de refus, mais je ne fus pas pris au sérieux. En fait, je n'avais pas de légitimité à porter le projet, à mener le travail, elle ne m'était pas accordée.

En Algérie, il n'y avait pas de tradition de ce type de recherche. Les plasticiens s'émerveillaient, à la vue des dictionnaires publiés au Maroc, en Tunisie, même de catalogues, et ils regrettaient que cela ne soit pas le cas au Pays. Paradoxalement, ils ne furent pas des adjuvants ; ils refusaient souvent les collaborations nécessaires pour construire ces objets de savoir. Les artistes n'en comprenaient pas aussi toujours l'utilité et ils négligeaient souvent l'aspect « savoir-transmission de savoir ».

Au début des années 90, j'ai entamé mon projet de recension des artistes plasticiens algériens. J'ai tenté de fixer un inventaire réel des créateurs nationaux. C'est aujourd'hui un corpus de 4164 biographies rédigées - bédéiste, calligraphe, caricaturiste, céramiste, décorateur, designer, dessinateur, enlumineur, graveur, illustrateur, infographe, miniaturiste, peintre, photographe, sculpteur, vidéaste - qui est étudié. La présentation des notices individuelles comprend une première section qui identifie l'artiste : nom, prénom, date de naissance, domaine de spécialisation, sa vie et son œuvre, extrait à titre d'illustration de commentaires. La deuxième section fait état des expositions, publications, sur l'artiste ainsi que de leurs sources. Ce travail couvre 118 années de production artistique, avec comme point de départ la 1<sup>ère</sup> exposition identifiée de Esther Zaïda Ben Yusuf, photographe, à New York.

J'ai assigné plusieurs objectifs à cet outil dictionnaire :

- rompre avec la posture hégémonique, dominante des plasticiens (arts plastiques) et rééquilibrer le principe de visibilité (aussi) des arts de l'Islam; le design et la photographie étaient également peu visibles et peu développés.
- « annuler » la situation de discrimination ou de ségrégation géographique entre villes et province, entre la capitale et le reste du Pays, entre professionnels et amateurs ou autodidactes. Ces querelles ne me semblaient pas pertinentes et d'actualité. Les provinciaux étaient ignorés, peu traités, discriminés dans l'accès à l'information, aux projets, aux manifestations officielles. Les plasticiens (arts plastiques) trustent l'essentiel de l'information concernant les arts visuels, squattent les médias lourds, positionnés par excès dans toutes les manifestations et représentations officielles, les projets, captant tous les honneurs ;
- rassembler, aux côtés des artistes autochtones, la communauté artistique algérienne à l'étranger, leur insuffler l'idée d'un même destin ;
- créer un outil « central » et « centralisé » d'information et de savoir, constituer un socle « à minima » de connaissances, pour impliquer davantage les universitaires à prospecter ce champ de la connaissance et créer une première base de données, en co-production, en concertation, en processus d'élaboration participatif et collaboratif avec les artistes ;
- donner un prolongement et une audience internationale à l'art et aux artistes algériens. Servir d'amplificateur à la création artistique nationale ;
- créer une ressource (artistes, métiers...) pour accompagner les projets artistiques en Algérie, enrichir la pédagogie artistique, qualifier les projets d'artistes amateurs, faire dialoguer les créations et leurs contextes et revisiter certaines disciplines artistiques et en enseigner de nouvelles.

## II- Méthodologie et conception du dictionnaire

### *La méthode*

Il existait peu de travaux de recension d'artistes plasticiens avant 2002, date de parution de mon premier Dictionnaire. Jean Sénac avait publié une plaquette sur cinq peintres algériens (1982), et Achour Cheurfi avait commis l'ouvrage « Mémoire algérienne » (1996) sur les personnalités de l'art et de la culture en Algérie. Ce même auteur récidivera en 2004, avec « Le livre des peintres algériens », suivi en 2008, du « Diwan des peintres et des designers » de Djamilia Flici Guendil.

Pour ma part, j'ai entamé, en 1991-1992, en France, mon projet. J'avais peu de documentation à ma disposition, je constatais l'absence d'une banque de données de référence et la difficulté à entrer en contact avec la communauté artistique qui était « en retrait » ou en exil. Les artistes ne communiquaient pas leur adresse. J'ai procédé dans un premier temps par dépouiller la presse nationale post-indépendance, la presse de l'immigration, les catalogues en petit nombre existants et la presse coloniale. J'ai recensé les recherches universitaires menées sur l'art en Algérie, dans les universités et les bibliothèques des écoles d'art en France. J'ai ainsi constitué une première base d'informations. J'ai confronté et vérifié ces informations auprès des artistes concernés.

Au début du projet, les artistes ont manifesté peu d'intérêt pour ma recherche. De même, un grand nombre d'artistes n'avait pas de press-book ou n'avait pas conservé tous les éléments d'information relatifs à leur parcours artistique. Les artistes les plus connus, les plus médiatisés, n'ont donné aucune suite à mes demandes de collaboration. La parution de mon *Dictionnaire* en 2002, très modeste et « oublié » de beaucoup d'informations, a déclenché une sorte de « sympathie » pour mon travail et mon courage à le réaliser. Progressivement, les plasticiens m'ont communiqué des curriculum vitae, des éléments biographiques et bibliographiques. Sur les 4164 artistes recensés, seule une centaine d'artistes, proactifs, me renseignent spontanément. Les autres artistes ne prennent même pas le soin de commenter, de corriger, d'enrichir leur première trace biobibliographique.

### *Usages du dictionnaire et difficultés de sa réalisation*

La visée pratique et pédagogique d'un dictionnaire est assurément la plus évidente. La mise au point d'un dictionnaire répond également à d'autres préoccupations : synthétiser les connaissances dans un domaine donné, rendre compte de l'état d'une pratique ou d'une production intellectuelle ou artistique.

Aujourd'hui, certains artistes légitiment leur travail ou leur qualité d'artiste par le fait de figurer dans le dictionnaire. D'autres artistes très connus, particulièrement, à l'étranger, citent systématiquement dans leurs biographiques des travaux de recherche étrangers, en omettant de signaler mon dictionnaire pourtant plus renseigné sur leur parcours. J'ai enregistré le refus de quatre artistes d'être dans le *Dictionnaire*, pour des raisons très différentes liées au désamour du Pays, à la rupture avec le Pays, au souci d'être « un artiste universel ». Il a fallu patiemment convaincre quelques artistes d'origine algérienne, vivants à l'étranger, du sérieux du projet, échaudés qu'ils étaient par des collaborations antérieures.

Lors de l'élaboration du document, les considérations anthroponymiques de l'écriture des noms et prénoms a été un vrai souci pour la recension des artistes. J'ai aussi manqué de

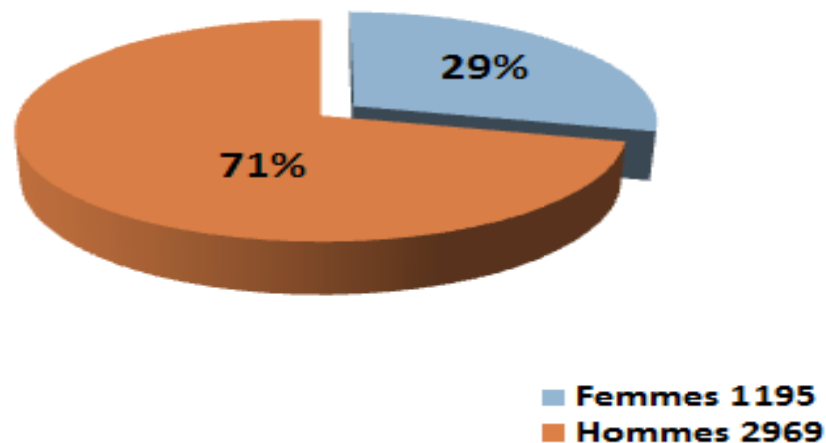
soutien et de la collaboration des institutions nationales, qui sollicitées au début de l'aventure, n'ont pas daigné répondre à mes questions.

#### *Analyse du Dictionnaire*<sup>5</sup>

L'étude a porté sur les 4164 artistes répertoriés dans la base de données « artistes des arts visuels 1896-2014 ». Cette étude donne les résultats et/ou la cartographie suivante :

- 28,69% des artistes sont du genre féminin, soit 1195 personnes, donc moins d'un tiers de la communauté des artistes

## **Artistes (1896 – 2014) (Répartition F/H)**

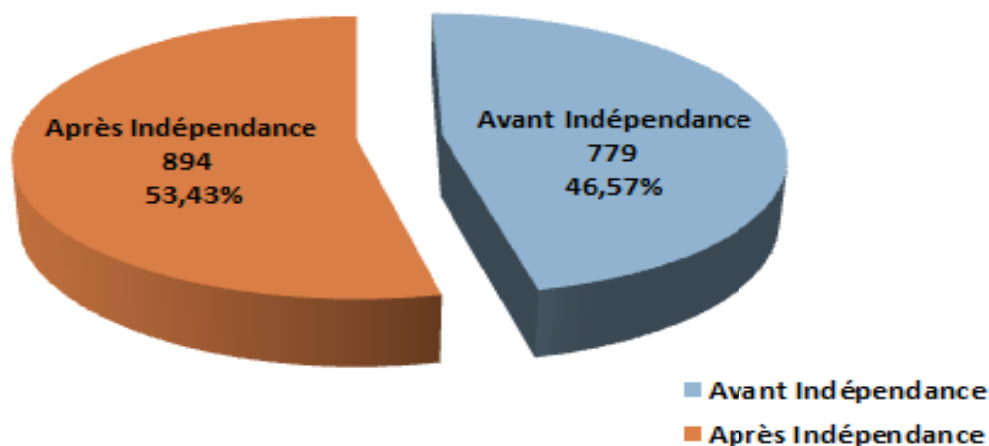


- 53,43% des artistes sont nés après l'Indépendance, soit 894 artistes (1673 artistes est la base d'estimation, qui ont communiqué leur date de naissance)

---

<sup>5</sup> L'analyse et les commentaires sont à prendre avec les précautions d'usage. L'étude a ses propres contraintes, à savoir que les informations obtenues sont sur le mode déclaratif, extraites des notices biographiques des artistes, qui sont parfois incomplètes. Toutefois, il est fort probable que les résultats obtenus, représentent une tendance « réelle » de l'existant.

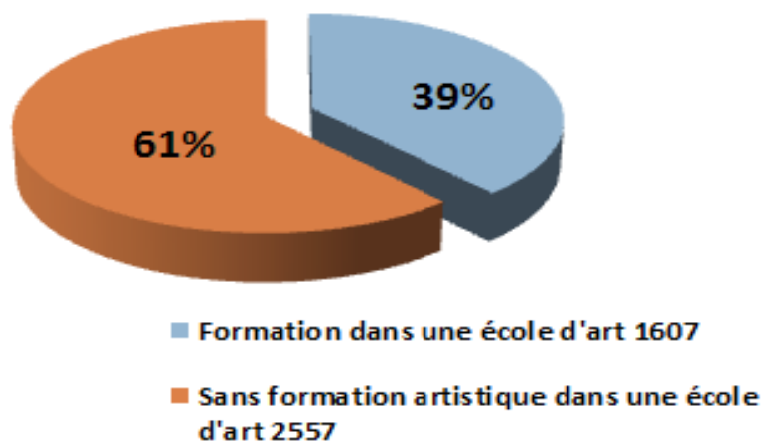
# Date de naissance (avant et après 1962)



- 38,59% des artistes ont fréquenté une école des Beaux-Arts, soit 1607 artistes
  - En Algérie : 27,44% des artistes ont fréquenté une école des Beaux-Arts, soit 1143 (soit 71,12% des artistes ayant fréquenté une école d'art)
  - A l'étranger : 11,14% des artistes ont fréquenté une école des Beaux-Arts<sup>6</sup>, 464 (soit 28,8% des artistes ayant fréquenté une école d'art)

<sup>6</sup> Allemagne (23), Angleterre (8), Autriche (1), Belgique (15), Bulgarie (2), Canada (8), Chine (6), Cuba (1), Danemark (2), Egypte (10), Espagne (13), Etats-Unis d'Amérique (13), France (268), Grèce (1), Hollande (2), Irak (1), Iran (4), Italie (43), Japon (1), Liban (1), Maroc (1), Pologne (1), Russie (19), Serbie (1), Suède (1), Suisse (7), Syrie (2), Togo (1), Tunisie (5), Turquie (2), Vietnam (1).

# Formation artistique

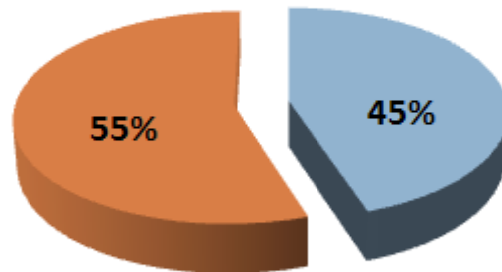


- 55,25% des artistes n'ont plus d'actualité artistique, soit 2301 artistes<sup>7</sup>

<sup>7</sup> Fin de l'actualité artistique par année de certains artistes :

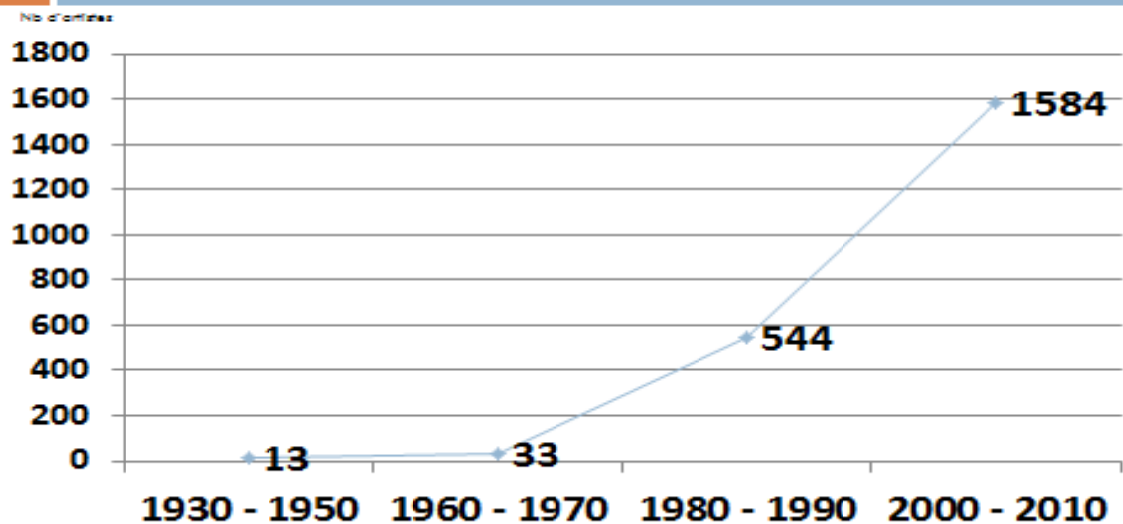
1935 (3), 1937 (1), 1944 (3), 1947 (1), 1949 (2), 1953 (1), 1955 (1), 1957 (1), 1963 (2), 1964 (3), 1965 (7), 1966 (1), 1967 (11), 1971 (1), 1973 (1), 1974 (2), 1977 (1), 1978 (1), 1979 (3), 1980 (4), 1981 (31), 1982 (8), 1983 (4), 1984 (10), 1985 (21), 1986 (48), 1987 (13), 1988 (31), 1989 (50), 1990 (26), 1991 (34), 1992 (45), 1993 (47), 1994 (26), 1995 (22), 1996 (18), 1997 (22), 1998 (28), 1999 (56), 2000 (45), 2001 (32), 2002 (60), 2003 (79), 2004 (56), 2005 (108), 2006 (135), 2007 (163), 2008 (240), 2009 (289), 2010 (377). Décès : 127.

# Artistes en activité artistique



■ Artistes avec activité artistique 1863  
■ Artistes sans activité artistique 2301

## Réalité de l'arrêt de l'activité artistique des artistes

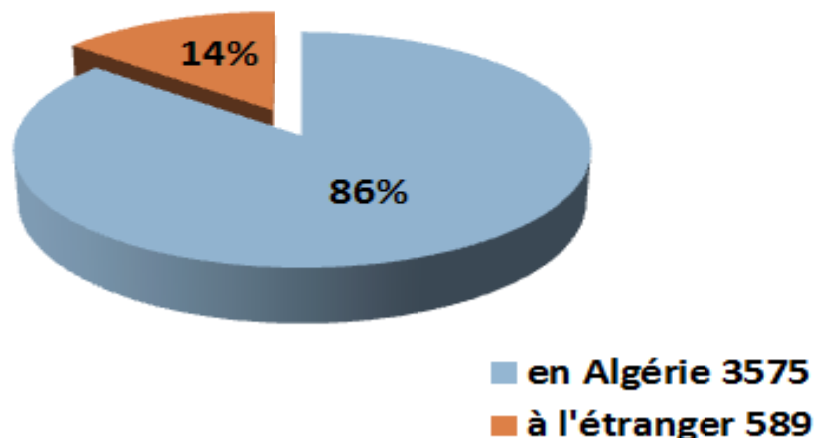


- 14,14% des artistes résident à l'étranger (soit 589 artistes)<sup>8</sup>. 11,50% des artistes résident en France (soit 479 artistes)

<sup>8</sup>Allemagne (11), Angleterre (7), Belgique (9), Canada (33), Chine (2), Egypte (1), Emirats Arabes Unis (1), Espagne (4), Etats-Unis d'Amérique (15), France (479), Grèce (1), Irlande (1), Italie (7), Jordanie (3), Madagascar (1), Maroc (2), Mexique (1), Suisse (8), Tunisie (3).



# Lieu de résidence

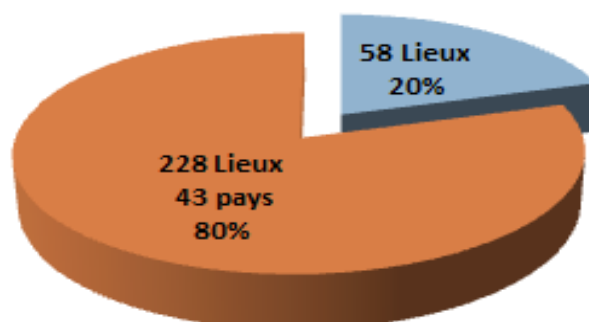


- 286 lieux de conservation d'œuvres d'artistes algériens dans le Monde<sup>9</sup> (pour 599 artistes et/ou œuvres d'art), dont 20,28% en Algérie<sup>10</sup> (soit 58 lieux de conservation pour 264 artistes et/ou œuvres), et 38,81% en France (soit 111 lieux de conservation).

<sup>9</sup>France : 111 lieux (76 institutions culturelles, 28 collectivités locales et territoriales, 3 entreprises, 2 représentations diplomatiques, 1 Etat) pour 166 artistes (et/ou œuvres), Algérie : 58 lieux (20 musées, 13 Etat, 10 institutions culturelles, 7 collectivités locales et territoriales, 5 entreprises, 3 représentations diplomatiques) pour 264 artistes (et/ou œuvres), Europe : 49 lieux (32 musées, 3 bibliothèques, 2 centres d'art, 2 fondations, 2 collectivités locales, 2 galeries d'art, 2 entreprises, 2 universités, 1 Etat, 1 collection privée) pour 52 artistes (et/ou œuvres), Monde arabe : 32 lieux (8 musées, 7 institutions culturelles, 5 Etat, 3 fondations, 2 instituts français, 2 collections privées, 2 représentations diplomatiques, 2 entreprises, 1 collectivité locale) pour 33 artistes (et/ou œuvres), Amérique du Nord : 20 lieux (13 musées, 2 bibliothèques, 2 institutions financières, 1 fondation, 1 institution culturelle, 1 Etat) pour 24 artistes (et/ou œuvres), Asie : 7 lieux (6 musées, 1 Etat) pour 7 artistes (et/ou œuvres), Amérique Latine : 4 lieux (3 musées, 1 Etat) pour 9 artistes (et/ou œuvres), Afrique : 4 lieux (2 musées, 2 représentations diplomatiques) pour 4 artistes (et/ou œuvres) et Océanie : 1 lieu (1 musée) pour 1 artiste (et/ou œuvres).

<sup>10</sup> Géolocalisation des œuvres en Algérie : Aéroport d'Alger (1), Ambassade de France (4), Ambassade d'Irak (1), Ambassade des USA (1), Assemblée Populaire Nationale (1), Banque centrale d'Algérie (1), Banque nationale d'Algérie (1), Bibliothèque Nationale d'Algérie (2), Conseil Constitutionnel (1), Conseil de la Nation (1), Direction de la sûreté nationale (1), Fondation Asselah (1), Fondation Emir Abdelkader d'Alger (1), Galerie d'art Créatis (1), Hôtel Aurassi (1), Hôtel de l'armée (1), Maison de la culture d'Oum El Bouaghi (1), Maison de la culture de Tizi-Ouzou (2), Ministère des Affaires Etrangères (2), Ministère de la Culture (3), Ministère de la Défense (1), Ministère de l'Energie (1), Ministère des Finances (1), Musée de Aïn Témouchent (1), Musée Bordj Moussa de Béjaïa (2), Musée d'art moderne et contemporain d'Alger (7), Musée de Chlef (1), Musée de l'Imzad de Tamanrasset (9), Musée de Tipaza (1), Musée des Antiquités (1), Musée du Bardo (2), Musée du Moudjahid (4), Musée central de l'armée (9), Musée Cirta (6), Musée Dinet (23), Musée national des arts et traditions populaires (7), Musée national des Beaux-Arts d'Alger (93), Musée de la Protection civile (1), Musée de Sétif (1), Musée de Souk Ahras (1), Musée Zabana (30), Palais de la culture d'Alger (1), Palais des Nations (1), Palais

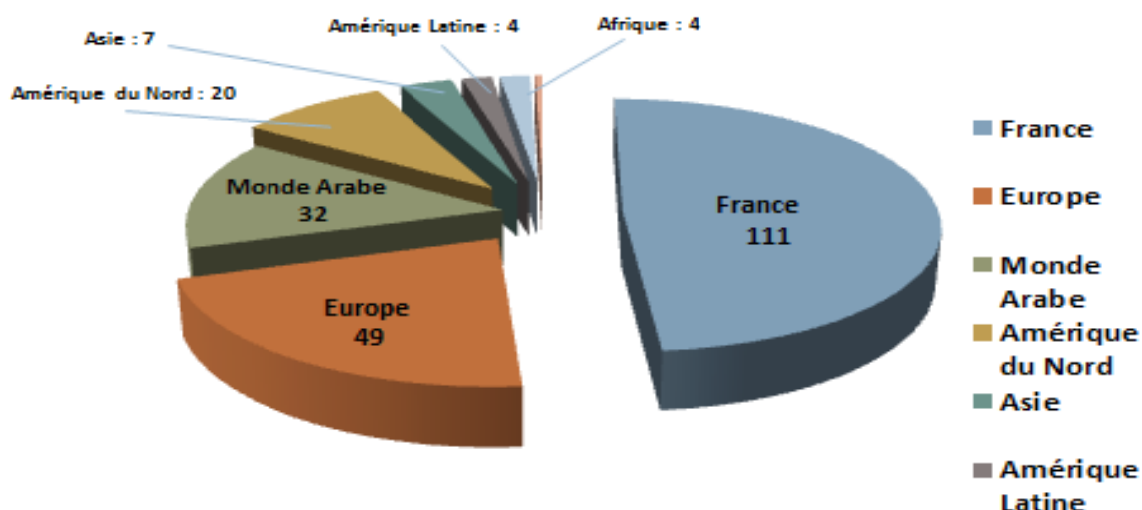
# Lieux de conservation d'œuvres d'artistes algériens



■ Algérie ■ Etranger

- En-dehors de l'Algérie, il y a 228 lieux de conservation qui accueillent 296 artistes et/ou œuvres.

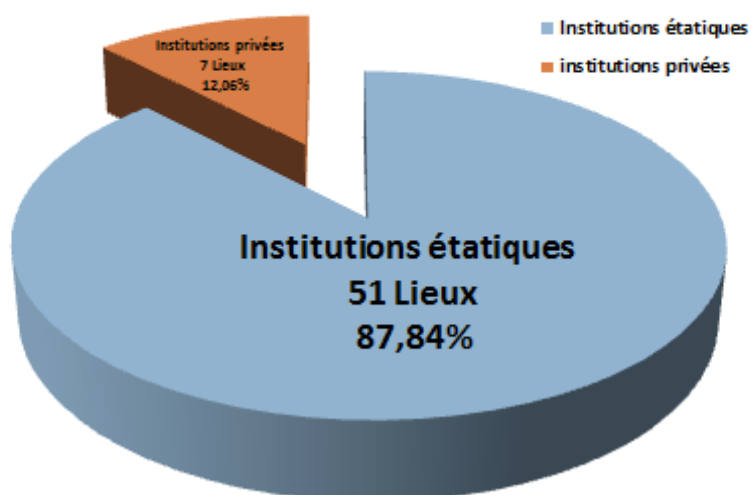
## Lieux de conservation d'œuvres d'artistes algériens (hors Algérie)



des Raïs (1), Premier Ministère (2), Présidence de la République (19), Résidences d'Etat (1), Sonatrach (4), Théâtre de verdure d'Alger (1), Théâtre National d'Alger (1), Ville d'Aïn Beida (1), Ville d'Alger (1), Ville d'El Biar (1), Ville d'Oum El Bouaghi (2), Ville de Relizane (1), Wilaya de Bouira (1), Wilaya d'Oran (2).

- En Algérie, les lieux de conservation d'œuvres d'artistes algériens sont à (87,94%) dans le secteur étatique : musées, ministères, entreprises, représentation nationale (présidence, assemblée nationale, conseil constitutionnel et sénat), institutions culturelles, collectivités locales et territoriales) et à 12,06% dans les institutions privées ou internationales : représentations diplomatiques, fondations et institutions culturelles privées.

## Lieux de conservation d'œuvres d'artistes algériens en Algérie (typologie)



### Devenir du dictionnaire

Je l'évoquais en préambule, il faut donner un « prolongement d'existence et d'influence » au Dictionnaire, d'où l'idée d'un centre de documentation et de recherche, un lieu-mémoire, dédié aux arts visuels. Un pôle ressources d'informations sur les arts visuels, qui soit à la fois un lieu de diffusion d'information et aussi un lieu de convergence de toutes les informations ayant trait aux disciplines artistiques concernées. L'animation de ce lieu est indispensable, aussi importante que le projet, et sera porteur de valeur ajoutée, pour fédérer, si besoin en était, les artistes, les rendre solidaires avec ce lieu de mémoire et de recherche. L'idée d'un partenariat avec l'université me semble de nature à faciliter l'émergence de recherches plus approfondies, d'études plus pérennes.

En l'état actuel, de la production d'information sur les arts visuels, de la volonté et de la compétence à en produire, de sa circulation, de sa valorisation et de son « stockage » dans des banques de données, tout travail de recherche et tout chercheur est menacé par la lassitude et le découragement. Il est difficile, de porter seul, un travail de recension d'artistes ou de construction d'une banque de données sur les arts visuels en Algérie ; sont en question le temps, les moyens, la disponibilité, les ressources disponibles. Je rêve d'un projet collectif qui soit d'utilité publique, considéré comme tel, et bénéficiant de toute l'attention des pouvoirs publics.

28 mai 2014 (Colloque Patrimoines du Maghreb et Inventaires)